

L'EDITO

Jurek Kuczkiewicz

EUROPE : UN MOMENT DE VÉRITÉ INDISPENSABLE

Le mini-sommet tenu à trois par Matteo Renzi, Angela Merkel et François Hollande lundi en Italie, a marqué le début d'un ballet diplomatique qui va s'intensifier jusqu'au 16 septembre prochain. C'est à cette date que se tiendra le premier sommet - informel, tant que le Brexit n'a pas légalement eu lieu

- à 27, consacré au « futur de l'Europe » et convoqué au lendemain du référendum britannique. D'ici à cette réunion, qui se tiendra à Bratislava, les leaders européens devraient tester les uns sur les autres leurs idées et hypothèses sur la nécessité et la manière de relancer, ou améliorer l'UE.

La Commission européenne, quant à elle, se réunira la semaine prochaine en séminaire à Knokke sous la présidence de Jean-Claude Juncker, afin de plancher sur le « discours sur l'état de l'Union » que ce dernier

prononcera le 14 septembre au Parlement à Strasbourg. Un discours où le président de la Commission va présenter sa vision du futur de l'UE après le séisme du Brexit.

« *L'Europe n'est pas finie* », a déclaré lundi le Premier ministre italien et hôte du mini-sommet de Ventotene. On ne sait jamais trop si ce genre de déclaration est une manifestation d'optimisme ou une façon de conjurer un sort qui s'annonce sous de mauvais auspices. Cela fait penser au titre du chant patriotique devenu l'hymne polonais. Com-

Il faudra poser un diagnostic juste, sans verser dans le défaitisme posé en 1797, il annonçait que « *la Pologne n'a pas encore disparu* » alors que le pays venait d'être partagé entre les trois puissances voisines. Les Polonais l'ont chanté 130 ans avant de voir renaître leur Etat...

Comment trouver les mots justes entre un optimisme trop forcé et le pessimisme qu'ont généré les dernières crises en Europe ? Ce

sera le premier défi des dirigeants européens lorsqu'ils se réuniront en la capitale slovaque dans un peu plus de trois se-

maines : mettre les mots sur les maux européens. Autrement dit, reconnaître honnêtement ce qui ne va pas. Poser un diagnostic juste sans verser dans le défaitisme : ce sera de l'équilibrisme. Mais nommer les problèmes reviendra aussi à reconnaître pourquoi les dirigeants ont failli à apporter les réponses et à produire les actions communes. Car si c'est avec la Commission ou le Parlement européens que les opinions publiques identifient l'UE, ce sont en réalité les dirigeants nationaux qui en tiennent les rênes.

Ce ne sera donc pas facile. Il suffit de voir l'image des dirigeants des trois plus grands Etats de l'UE - si l'on n'y compte

plus la Grande-Bretagne - lundi sur la tombe d'Altiero Spinelli : ils pourraient être balayés par leurs prochaines échéances électorales internes. François Hollande, pour ne s'arrêter qu'à celui qui est le plus en danger, n'a pas réussi à relancer la France : et il va relancer l'Europe ? On comprend les sceptiques qui doutent que les dirigeants européens soient capables d'un moment de vérité. C'est pourtant le seul début possible à toute relance européenne.